

L'Antichambre

Tom Dragan

Tom Dragan

L'Antichambre

© Tom Dragan, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5093-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Fin alternative :

Acteur retraité souhaitant une dernière fois
jouer la comédie en se présentant au public.*

**l'acteur doit être désigné à l'unanimité par les autres acteurs et l'auteur.
Chacune de ces personnes a un droit de veto.*

Personnages :

- Bernard (« B ») : homme blanc d'environ 40 ans, fluet, administratif organisé
- Henri Pichard (« HP ») : homme blanc de 50 ans, catholique, industriel, marié, aux valeurs bourgeoises.
- Alfred Mercier (« AM ») : homme blanc de 50 ans environ, acheteur, au physique rondouillard.
- Le rabbin Cohen (« RC ») : homme de plus de 70 ans, assez fluet, très calme et posé.
- L'Archange Gabriel (« AG ») : homme noir d'environ 40 ans, atteint d'achondroplasie, communément appelé « nanisme », portant un costume blanc éclatant.
- L'imam Abar-Nahar (« IAN ») : homme d'environ 60 ans, barbu.
- Sylviane/Jean-Pierre Le Touche (« SJPLT ») : homme d'environ 40 ans.
- Marie Cécile Duclos de la Tour (« MCT ») : femme d'environ 20 ans. Energique, fille issue de la bourgeoisie parisienne.
- L'Archange Samaël (« AS ») : Homme svelte, porte une canne, un costume et un chapeau à haut de forme, de soie violette, très élégant.
- Mathilde Jenseigne (« MJ ») : femme d'environ 80 ans.

Acte I Scène I :

On découvre une salle d'attente, sur la droite, on voit un homme à un pupitre en train de trier des papiers en grommelant.

« Mais c'est pas possible, où est ce que je l'ai mis ? Je ne vais quand même pas envoyer tout le monde en transition juste parce que j'ai perdu le tampon de passage !

Quelle poisse... »

Il continue de grommeler, en regardant sous le pupitre. Il tâte ses poches et l'air désabusé, sort le tampon de sa poche.

« Et voilà... je suis en retard. Ah Bernard, il est temps de demander des vacances. »

Une sonnerie crescendo retentit. Bernard s'agite pour terminer ses préparations. Sur la gauche, une porte qui fait face au public, laisse soudain entrevoir une forte lumière par les interstices, avec un « Wouf ». Quelques secondes se passent. La porte s'ouvre et un homme entre les yeux fermés, il est en train de se passer la main sous l'aisselle droite comme s'il se séchait. Il est habillé en costume de ville.

Bernard « B » : — Entrez, entrez, vous êtes le premier client de la journée. Mais avancez, ne restez pas dans l'entrée, vous aller bloquer le passage, surtout si un groupe arrive !

Henri Pichard « HP » : — Heu...je... mais...mais vous êtes qui vous ? Et qu'est-ce que vous fichez dans ma salle de bain ?

B : — Moi ? Je suis Bernard, le responsable de l'accueil. Quant à la salle de bain vous n'y êtes plus !

HP : — Comment cela je n'y suis plus ? Je... (il s'arrête)

Pichard scrute la pièce des yeux et revient sur Bernard.

HP : — Pourquoi je suis dans une salle d'attente ? Il y a deux minutes j'étais sous la douche ! Mais qu'est-ce que c'est encore que cette brioche ?

B : — Ne vous inquiétez pas, vous venez d'arriver, c'est normal d'être désorienté. Tenez, donnez-moi votre nom.

HP : — Non, je ne vous donne pas mon nom, tant que vous ne m'avez pas répondu !

B : — Je vais répondre à toutes vos questions, mais j'ai juste besoin de votre nom. Je vous en prie.

HP : — Pichard Henri , de la société Pichard, fabrication de savon naturel depuis 120 ans ! Bon maintenant, réveillez-moi parce que je n'ai pas envie de dormir sous la douche, surtout au prix du mètre cube !

Il se place face au public sous la lumière et ferme et les yeux comme s'il s'attendait à recevoir l'eau sur le visage projetée par le pommeau de douche.

B : — Pichard, Pichard... ah Pichard, oui c'était bien aujourd'hui !»

Bernard relève la tête avec un immense sourire.

HP : — Bon, bah alors, qu'est-ce que vous fichez ? Vous m'en sortez de ce rêve à la noix ? C'est quand même pas si difficile !

B : — Ah non c'est même extrêmement simple ! Vous êtes mort !

Henri se saisit la poitrine, comme s'il allait avoir une attaque cardiaque.

HP : — Quoi ? Non mais oh, ça (ne) va pas de dire des trucs pareils !

B : — Non mais vous êtes à l'ordre du jour.

HP : — Attendez, je ne comprends rien à ce que vous me baragouinez, alors faites un effort... Écoutez, je ne sais pas ce que mon inconscient veut me dire en vous balançant dans mon rêve, mais vous allez me faire le plaisir de me dire pourquoi en étant sous ma douche j'arrive devant vous ! (Il se reprend) faut que j'arrête parce que je suis en train de parler à moi-même. Réveille toi Henri, réveille toi !

Il se met des petites claques sur le visage.

B : — Non Monsieur Pichard, je ne suis pas vous, vous êtes simplement mort et

vous êtes en attente.

HP : — Je suis mort mais je suis en attente ! Comment voulez-vous que je sois mort ? J'étais sous la douche ! Qu'est ce qui s'est passé ? Je me suis noyé ? Debout ! Dans une baignoire de 50 cm !

B : — Je vois que...effectivement vous n'êtes pas mort sous la douche.

HP : — Aha ben voilà.

B : — Vous êtes mort en sortant de la douche, en glissant sur un morceau de savon ! Tiens, il venait de chez vous d'ailleurs !

HP : — Hein ? Mais...mais... on ne meurt pas sous prétexte que l'on tombe dans sa salle de bain !

B : — Tout dépend où. Hier j'ai une cliente, elle est tombée dans les pommes !

HP : — Très drôle, elle s'est évanouie quoi !

B : — Non, elle est tombée dans un silo de pommes, elle visitait une cidrerie et...

HP : — Bon écoutez Monsieur Bernard, j'ai un rendez-vous à 14h, c'est un gros client, renvoyez moi sous la douche, je ne peux pas me permettre d'être mort... Je ne peux pas attendre.

B : — Ah ben là si, votre client, il va attendre.

La lumière apparaît de nouveau derrière la porte de droite, on entend (musique à choisir).

Quelques secondes se passent, la porte s'entrouvre et on voit la tête d'un homme joufflu qui passe prudemment par l'entremise.

Il a l'air surpris et alors qu'il balaye la salle, son regard se fixe sur Henri. Il ouvre alors la porte et se précipite sur Henri pour le prendre dans les bras.

Alfred Mercier « AM » : — Henri, mon cher Henri, vous êtes là, quel soulagement, j'étais en route pour venir chez vous, votre femme Nadine m'a appris la terrible nouvelle.

Il serre Henri dans ses bras.

HP : — Monsieur Mercier ? Mais qu'est-ce que vous venez faire ici ? Nadine ? Mais quelle nouvelle ? Vous pourriez desserrer un peu votre étreinte là, j'ai les côtes fragiles !

AM : — Comment vous ne savez pas ? Nadine...votre femme... elle m'a appelé, affolée, elle m'a dit...mais je ne sais pas si c'est à moi de vous le dire, surtout devant un inconnu....

Il change de visage et prend un ton jovial « Bonjour Monsieur ! » dit-il en s'adressant à Bernard qui répond d'un signe poli en levant la main et en souriant.

HP : — Alors la nouvelle ?

AM : — Écoutez ça m'embête de vous le dire, je ne voudrais pas que vous lui en teniez grief, elle a dû faire une erreur, tout simplement.

Henri qui commence à s'énerver.

HP : — Mais une erreur de quoi ? Pourquoi ma femme vous a appelé ?

AM : — Et bien...voilà, elle m'a dit qu'il vous était arrivé un terrible accident et que vous étiez...

HP : — J'étais quoi ?

AM : — Bah, que vous étiez mort...mais ça doit être une erreur hein, quand je vous vois comme cela, vous êtes en pleine forme et cela me rassure.

Bernard se permet d'interrompre.

B : — Non, non, il n'y a pas d'erreur. Puis je vous demander votre nom Monsieur ?

AM : — Bien entendu, excusez-moi, sous le coup de l'émotion, j'ai complètement omis les civilités, je suis Monsieur Alfred Mercier , acheteur en gros pour la grande distribution.

B : — Alfred Mercier, Mercier, Mercier... oui c'est bon !

AM se tournant vers H,

AM : — mais qu'est ce qu'il fait ?

HP : — Vous inquiétez pas il fait cela avec tout le monde. Il paraît que je suis mort et « en attente... ».

AM se tournant à nouveau vers B.

AM : — Écoutez, il doit y avoir une erreur, vous voyez bien que Monsieur Pichard, ici présent, est en pleine forme, sinon comment voudriez-vous que je puisse converser avec lui ?

HP : — J'ai bien une explication, mais je ne suis pas sûr qu'elle vous plaise ! Vous devez être mort également !

B : — Monsieur Pichard ! Je vous prierais de ne pas annoncer aux nouveaux venus leur statut, c'est mon rôle de les informer et de les accueillir, cependant je confirme vos dires, Monsieur Mercier est bien décédé.

AM ahuri, suit des yeux les deux protagonistes.

AM : — Attendez, attendez, ne me dites pas que...

H+B à l'unisson : « Si,si. »

AM : — Mais comment ? J'étais en train de conduire sur une route de campagne ! Comment ai-je pu mourir d'un coup d'un seul ?

B consulte son registre.

B : — Alors d'après ce que je lis, vous avez percuté une vache, qui elle aussi est morte, mais rassurez-vous, les animaux non humains c'est un autre département !

AM : — Une vache ? Mais elle venait d'où ?

B : — C'était une vosgienne, noire et blanche.

AM : — Des Vosges ? Mais j'habite dans le Doubs, vous n'allez pas me dire quand même que la vache a fait 400 km pour venir m'emplafonner sur une route de campagne !